

Forêts Tropicales

Bulletin d'information de l'Organisation internationale des bois tropicaux, destiné à promouvoir la conservation et la mise en valeur durable des forêts tropicales

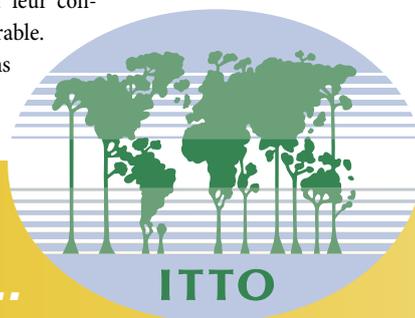
Une industrie en déclin?

L ARRIVE PARFOIS, dans la plupart des pays possédant d'importantes ressources forestières, de s'entendre dire que le secteur du bois périclité. C'est en général le cas lorsqu'il se présente d'autres options de développement économique qui peuvent sembler plus dynamiques et rentables que la transformation d'arbres en planches. Les progrès rapides que marquent actuellement les négociations sur les changements climatiques et la fusion de plusieurs nouveaux partenariats susceptibles de procurer des financements aux pays s'ils s'abstiennent de déboiser (voir AFT 15/2) ont conduit certains observateurs (et certains pays tropicaux) à considérer les crédits de carbone et les fonds qu'ils représentent comme une nouvelle ère pour la conservation et le développement durable des forêts tropicales. Bien que l'on observe une

impulsion sans précédent (pour laquelle il faut applaudir la Banque mondiale et d'autres partenaires, qui ont récemment annoncé la création d'un fonds de 300 millions de dollars pour le déboisement non avenu), il convient de prendre en considération d'autres domaines de développement, nouveaux en foresterie tropicale, qui ont été annoncés au cours des deux décennies passées.

Un des premiers a été la perspective de médecines naturelles provenant des forêts tropicales pour financer leur conservation et leur gestion durable.

Plusieurs articles publiés dans des journaux dignes de foi au cours des années 1980 ont



A l'intérieur ▶ **Sciages illégaux au Cameroun** ▶
surveillance de l'acajou ▶ **certification en Indonésie ...**

Table des matières

... Suite de l'éditorial

Les sciages illégaux dans la province Est du Cameroun	3
La surveillance de l'acajou	5
La certification des forêts en Indonésie	10
Avancées en matière de clonage du teck	13
Formation à l'AFD	16
Mesure des incidences de l'exploitation forestière illégale	19

Rubriques

Tendances du marché	23
Rapport de bourse	26
Conférences	27
Ouvrages parus récemment	28
Quoi de neuf sous les tropiques?	29
Réunions	30
Point de vue	32

Rédacteur Steven Johnson
Assistant de rédaction Kenneth Sato
Traduction Yvonne Cunningham
Mise en page Justine Underwood
Abonnements Manami Oshima



Le bulletin *Actualités des Forêts Tropicales* est une revue trimestrielle publiée en trois langues (anglais, espagnol et français) par l'Organisation internationale des bois tropicaux. Les articles de ce bulletin ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'OIBT. L'OIBT détient les droits d'auteur pour toutes les photographies publiées, sauf indication contraire. Les articles peuvent être réimprimés librement à condition que l'AFI et l'auteur soient mentionnés. La Rédaction devrait recevoir un exemplaire de la publication.

Imprimé sur papier contenant au minimum 50% de fibres recyclées et au moins 15% de déchets de consommation et sans utilisation de chlore.

L'AFI est diffusé gratuitement à plus de 15.000 particuliers et organisations dans 160 pays. Pour le recevoir, veuillez communiquer votre adresse complète à la Rédaction. Le cas échéant, informez-nous de tout changement d'adresse. L'AFI est également disponible en ligne à l'adresse www.itto.or.jp

International Tropical Timber Organization
International Organizations Center – 5th Floor
Pacifico-Yokohama, 1-1-1 Minato Mirai, Nishi-ku
Yokohama 220-0012 Japan
t 81-45-223 1110
f 81-45-223 1111
tfo@itto.or.jp
www.itto.or.jp

Couverture Un coucher de soleil sur le parc national de Kaeng Krachan (Thaïlande). *Photo: A. Compost*

mentionné l'énorme valeur potentielle des plantes médicinales et de leurs composés. Malheureusement, les compagnies pharmaceutiques ont été en mesure de synthétiser les composés des plantes médicinales de la forêt tropicale presque aussi vite qu'elles étaient découvertes, et les négociations concernant la bio-piraterie et la rémunération équitable de ces ressources languissent au sein d'instances comme la CDB. Une autre source potentielle de financement pour les forêts tropicales, dont on a vanté les mérites dans les années 80 et 90, a été l'écotourisme. Cette vision prometteuse a été assombrie par un manque d'infrastructure dans la plupart des pays tropicaux, ce qui a dissuadé les investisseurs sauf ceux qui hésitaient le moins à prendre des risques. Il est vrai que les produits forestiers non ligneux sont importants sur le plan intérieur et en tant que moyens de subsistance dans presque tous les pays tropicaux, mais ils ont rarement réalisé le potentiel qu'on leur supposait de financer la conservation des forêts tropicales.

Bien entendu, tous ces secteurs (et d'autres) jouent maintenant un rôle en aidant les pays tropicaux à payer la gestion et la protection de leurs forêts et ont pris de l'importance dans de nombreux pays au cours des années. Il n'en reste pas moins qu'ils sont tous insignifiants par rapport à la contribution de l'industrie des bois tropicaux, dont les recettes d'exportation dépassent maintenant 20 milliards de dollars par an (produits primaires et secondaires confondus) et qui rapporte des milliards de plus sur les marchés intérieurs. Ils sont dérisoires également par rapport aux besoins à satisfaire pour mettre en oeuvre la gestion durable des forêts tropicales (par exemple, inventaires et protection du domaine forestier permanent, gestion durable des forêts de production et de protection, etc.) laquelle, d'après les travaux réalisés par l'OIBT dans les années 90, représente des milliards de dollars par an.

Bien que demeurant la source principale de revenu régulier tiré des forêts tropicales, l'industrie du bois n'a pas pu, à elle seule, financer la transition vers la durabilité, encore qu'il ne faille pas s'attendre à ce qu'elle le puisse. Les possibilités de revenus nouveaux et considérables, telles qu'elles se développent opportunément dans le cadre des négociations sur les changements climatiques, reconnaissent le besoin d'attribuer une valeur aux autres services que fournissent les forêts tropicales. La solution consiste à faire en sorte que toutes les éventuelles possibilités de revenus destinés à la protection des forêts tropicales soient mises en commun et effectivement gérées par les pays tropicaux. Il est essentiel que le secteur du bois

soit perçu en tant qu'élément de la solution pour mettre un terme au déboisement et à la dégradation des forêts dans les tropiques, et qu'il soit aussi considéré comme un acteur de premier plan dans l'atténuation de la pauvreté, et non pas comme une industrie traditionnelle qui fait partie du problème. L'OIBT collabore avec les acteurs responsables de l'industrie dans l'ensemble des tropiques à mettre en oeuvre l'AFD, la traçabilité des grumes et d'autres mécanismes qui aident à garantir que les produits de bois tropicaux ne portent pas atteinte à l'environnement et que les gouvernements perçoivent les taxes et autres redevances qui aident à financer la gestion des forêts (voir par exemple *La surveillance de l'acajou*, page 5 et *La certification des forêts en Indonésie*, page 10). L'OIBT travaillera aussi sans relâche pour que la gestion durable des forêts et l'industrie des bois tropicaux soient au coeur des délibérations lors des négociations et des partenariats en rapide évolution qui concernent la foresterie et les changements climatiques.

Un grand nombre des activités de l'OIBT relatives aux forêts et aux changements climatiques évoquées ci-dessus ont évolué et ont gagné en importance sous la conduite de Dr Manoel Sobral Filho, qui achève son mandat de Directeur exécutif de l'OIBT au début de novembre. Au cours des quelque dix années durant lesquelles il a dirigé l'Organisation, Dr Sobral a contribué à faire avancer les travaux sur la surveillance des forêts et l'application de la loi, la bio-énergie et le financement de la gestion des forêts tropicales (pour n'en citer que quelques-uns). Le travail de l'OIBT et l'impulsion qu'il a donnée à tous ces secteurs dans les tropiques contribueront énormément à guider les réponses et les apports de l'Organisation face aux changements climatiques et à d'autres problèmes émergents lorsque le nouveau Directeur exécutif (Emmanuel ZeMeka) prendra la barre. Comme le précise Dr Sobral dans *Point de vue*, il quitte une organisation en bonne santé et en bonnes mains. Il nous quitte aussi avec la gratitude de tout le personnel du Secrétariat de l'OIBT pour son excellente conduite et sa sagesse, dont nous avons tous bénéficié. Ayant eu le privilège de l'avoir eu à la fois comme ami sincère et patron durant les dix dernières années (et collègue pendant une grande partie de la décennie précédente), je suis absolument certain que le départ de Sobral n'amorce pas un déclin, mais que de nouveaux projets et défis l'attendent au Brésil et au-delà. Tous nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Steve Johnson